

QUAND LES ANTHROPONYMES POLITIQUES FAÇONNENT LES VERBES : LES NÉOLOGISMES EN *-ISER/-IZOVAT/-(IZ)OWAĆ* EN FRANÇAIS, EN TCHÈQUE ET EN POLONAIS

Radka MUDROCHOVÁ
Université Charles, Prague

Paulina MAZURKIEWICZ
Université Catholique de Lublin Jean-Paul II

Abstract (En): When Political Anthroponyms Shape Verbs: Neologisms in *-iser/-izovat/-(iz)ować* in French, Czech, and Polish

This article examines neological verb formation derived from political proper names in French, Czech, and Polish. Using the productive suffixes *-iser* (Fr.), *-izovat* (Cz.), and *-(iz)ować* (Pl.), it explores how anthroponyms evolve into verbs carrying ideological, stereotypical, or critical meanings. Based on media and lexical corpora, the study analyzes morphological patterns, semantic specificities, and discursive usage. Special focus is given to the expressive value, contextual anchoring, and critical function of these verbs in political discourse. Through a comparative approach, the article highlights derivational mechanisms, pragmatic roles, and cross-linguistic contrasts in the productivity and interpretation of these innovative verbs.

Keywords (En): Neological verbs; political anthroponyms; suffix *-iser/-izovat/-(iz)ować*; lexical creativity; political discourse

Mots-clés (Fr) : Verbes néologiques ; anthroponymes politiques ; suffixe *-iser/-izovat/-(iz)ować* ; créativité lexicale ; discours politique

DOI : 10.32725/eer.2025.010

Introduction¹

Dans les sociétés médiatisées contemporaines, la langue devient le reflet direct des mutations politiques, sociales et idéologiques. L'un des phénomènes les plus frappants de cette interaction est la création de verbes à partir de noms propres, notamment de figures politiques. Ces néologismes verbaux, tels que *trumpiser*, *macroniser*, *babišizovat* ou *dudować*, ne se contentent pas de désigner des actions ou des comportements : ils condensent en un mot une critique, une imitation ou une caricature de l'individu concerné. Par le biais de suffixes productifs comme *-iser* en français, *-izovat*² en tchèque ou *(iz)ować*, *-ić*, *-yć* en

¹ This paper is based on work from COST Action ENEOLI, CA22126, supported by the European Cooperation in Science and Technology (COST), <https://www.cost.eu/actions/CA22126/>.

² Bien que le système verbal tchèque témoigne d'une tendance notable à la simplification morphologique de certains verbes d'origine étrangère comme le souligne ROUDNÝ (1965), en particulier dans les domaines technique et scientifique, ce phénomène ne sera pas pris en compte dans le présent article. Nous nous concentrerons uniquement sur les formes comportant le suffixe *-izovat* en tchèque. En effet, de nombreux verbes français en *-iser*, empruntés directement ou via l'allemand, ont été intégrés en tchèque sous cette forme : *pasterizovat*, *sterilizovat*, *egalizovat*, etc. On observe

polonais, les langues transforment ces anthroponymes en outils discursifs puissants, à forte valeur connotative.

Ce phénomène de dérivation éponymique révèle des dynamiques linguistiques et sociopolitiques majeures. Il s'inscrit dans un processus d'appropriation populaire et médiatique, où le nom propre politique, incarnation d'un style, d'une posture ou d'une idéologie, devient matière à commentaire, satire ou stigmatisation. Le recours à ces verbes dans les discours journalistiques, les réseaux sociaux ou les conversations ordinaires témoigne d'une créativité lexicale vive, particulièrement réactive aux contextes d'actualité.

Dans cette étude, nous proposons une analyse contrastive des néologismes verbaux issus d'anthroponymes politiques dans trois langues : le français, le tchèque et le polonais. Nous nous intéresserons à leurs structures morphologiques, à leurs fonctions sémantiques et à leurs usages discursifs en observant comment ces créations verbales traduisent et façonnent les représentations sociales et politiques des figures publiques dans chaque culture.

1. Suffixe *-iser/-izovat/-izować* : un outil de formation verbale

1.1 Usages sémantiques du suffixe *-iser/-izovat/-izować*

Le suffixe *-iser* en français, *-izovat* en tchèque et *-(iz)ować* en polonais est un outil productif de formation de verbes, souvent à partir de noms ou d'adjectifs, qui permet de créer des verbes exprimant une action ou un processus lié à une qualité, un état ou une idée.

On peut identifier trois grandes fonctions associées à ce suffixe :

(1) Exprimer une transformation ou un changement d'état : Le verbe formé suggère que l'objet ou le sujet est rendu d'une certaine manière, p. ex. : *globaliser/globalizovat/globalizować* : 'rendre global, introduire une dimension mondiale'.

(2) Introduire ou incorporer quelque chose : le suffixe indique l'ajout ou l'intégration d'un élément nouveau, p. ex. : *novéliser/novelizovat/nowelizować* : 'introduire une nouveauté, souvent dans le cadre d'un texte ou d'une loi (en français : transformer un scénario en roman)'.

(3) Adopter une manière d'agir ou de penser : les verbes ainsi formés renvoient à une attitude, une approche, ou un comportement, p. ex. : *moraliser/moralizovat/moralizować* : 'adopter une perspective morale ou imposer une norme morale' ; *symboliser/symbolizovat/symbolizować* : 'représenter ou évoquer par un symbole'.

Enfin, certains verbes peuvent combiner plusieurs de ces dimensions, en fonction du contexte ou de l'usage spécifique dans chaque langue.

toutefois, notamment dans la langue parlée et les usages spécialisés (en particulier dans le secteur agroalimentaire), une tendance à la réduction morphologique, où la séquence *-iz-* est supprimée : *pasterovat, sterilovat*.

1.2 Correspondances morphologiques et sémantiques entre le français, le tchèque et le polonais

Le suffixe français *-iser* possède des équivalents fonctionnels en tchèque et en polonais, notamment *-izovat* et *-(iz)ować*, mais il n'existe pas de correspondance grammaticale parfaitement systématique. La traduction de ces verbes dans les langues slaves dépend du contexte, de l'usage et parfois de la tradition lexicale propre à chaque système.

Cependant, on peut identifier des modèles ou schémas réguliers qui facilitent le passage d'une langue à l'autre. De nombreux verbes français en *-iser* trouvent un équivalent direct en tchèque et en polonais avec ce suffixe, souvent emprunté au vocabulaire international (notamment scientifique, administratif ou technique), par exemple :

organiser → *organizovat/organizować* ;
moderniser → *modernizovat/modernizować* ;
centraliser → *centralizovat/centralizować*.

Ces formes suivent un schéma régulier, car elles sont issues de racines communes (souvent latines ou grecques) et ont été intégrées aux trois langues dans des contextes similaires (administration, sciences, économie, etc.).

Dans certains cas, les verbes français en *-iser* n'ont pas d'équivalent morphologique direct en tchèque ou en polonais. Plutôt que d'être traduits par un verbe dérivé avec le suffixe *-izovat/-(iz)ować*, ils le sont par un verbe autonome exprimant le sens global de l'action, souvent issu du vocabulaire propre à chaque langue. Ces cas relèvent d'une traduction sémantique, où l'objectif est de rendre le sens et non de reproduire la structure morphologique, p. ex. *baptiser* → *pokřtít* (tchèque), *(o)chrzcić* (polonais). Ici, le verbe est spécifique à l'acte religieux et ne passe pas par un suffixe dérivationnel ; *mémoriser* → *zapamatovat si* (tchèque), *zapamiętać* (polonais). Ces verbes signifient 'retenir en mémoire', sans recourir à une forme dérivée du mot *mémoire*.³

Ce type de correspondance montre les limites de l'équivalence morphologique : même si le suffixe *-iser* a des parallèles structuraux dans les deux langues, il ne peut pas toujours être calqué. Le choix du verbe traduit dépend alors du registre, du domaine et du contexte d'usage.

Notons également que certains verbes formés avec le suffixe *-iser/-izovat/-(iz)ować* présentent une polysémie marquée, c'est-à-dire qu'ils peuvent avoir plusieurs significations, selon le contexte ou l'intention du locuteur. C'est le cas du verbe, évoqué dans *Le dictionnaire des affixes*⁴ en tchèque, *japoniser/japonizovat/japonizować* qui peut se comprendre de différentes manières : (1) 'rendre japonais' (donner un aspect japonais à quelque chose),

³ En effet, le verbe polonais *zapamiętać* vient du verbe *pamiętać* et signifie 'mémoriser' sans être une dérivation directe du mot *pamięć* (« mémoire »), ce qui confirme qu'il ne passe pas par une forme dérivée nominale - comme c'est également le cas en tchèque, où le verbe *zapamatovat si* ('mémoriser') dérive directement du verbe *pamatovat si* ('se souvenir'), et non du nom *paměť* ('mémoire').

⁴ <<https://www.slovníkafixu.cz/heslar/-izovat>>, consulté le 12/06/2025.

(2) ‘introduire la langue japonaise (dans un enseignement, un système, *etc.*)’, (3) ‘utiliser des éléments culturels japonais, que ce soit en art, en mode ou en architecture’. Il ne s’agit donc pas d’une action unique, mais d’un champ sémantique complexe, autour de l’idée de « japonité ».

Ce type de polysémie montre que certains verbes en *-iser/-izovat/-(iz)ować*, notamment les néologismes ou mots construits à partir de noms propres, peuvent surcharger le sens du suffixe par des connotations culturelles, politiques ou morales comme nous pourrions l’observer dans le cas des verbes formés à partir des anthroponymes, plus loin dans ce texte.

2. Dérivation verbale des anthroponymes : formes, usages et enjeux politiques

2.1 Verbes anthroponymiques : quand les noms propres deviennent des verbes

Le suffixe *-iser/-izovat/-(iz)ować* concerne souvent la formation de verbes anthroponymiques, c’est-à-dire de verbes dérivés de noms de personnes. Ces verbes, souvent issus de noms propres internationaux, sont intégrés au système lexicogrammatical des langues et servent à désigner des actions ou attitudes associées à la personne d’origine, p. ex. : *galvaniser/galvanizovat/galwanizować* ← *Galvani* signifiant ‘stimuler fortement, électriser’ (au sens propre ou figuré); *boycotter/bojkotovat/bojkotować* ← *Boycott*, dans le sens ‘refuser de participer ou de consommer, pour protester’; *lyncher/lynčovat/linczować* ← *Lynch* avec la signification ‘exécuter illégalement et violemment, sans jugement’. Ces verbes sont parfaitement intégrés dans les systèmes verbaux des trois langues, avec des formes conjuguées et un usage courant, tout en gardant une trace de leur origine anthroponymique.

Un exemple récent est le verbe *trumpiser*, formé à partir du nom de Donald Trump. Selon le *Wiktionnaire*, il signifie : « convertir à des idées du genre de celles défendues par Donald Trump ». En tchèque, l’équivalent *trumpizovat* reste plus marginal (cf. NEKUDOVA 2019), absent de la plateforme de néologismes tchèque *Neomat* (recherche effectuée le 02/07/2025), mais en polonais, *trumpizować* est attesté dans le *Słownik języka polskiego* (sjp.pl) avec une connotation nettement péjorative : « péj. imiter, sur le plan politique, le style de Donald Trump ». On relève également la forme pronominale *trumpizować się* dans le *Wielki słownik języka polskiego* (wsjp.pl). Ce type de formation verbale montre que les langues peuvent réagir rapidement à l’actualité, en créant des néologismes qui véhiculent souvent des jugements implicites sur la personne évoquée et participent à une certaine évolution discursive du suffixe.

2.2 Néologismes politiques formés à partir des anthroponymes : leur statut médiatique et sémantique

Le domaine politique constitue un terrain néologène, c’est-à-dire un terrain particulièrement fertile à la création de néologismes, pour reprendre les termes de Jean-François Sablayrolles (2016 : 279). Comme le souligne JANOVEC (2013 :

108), la néologie prospère dans les textes journalistiques, où les événements politiques, souvent rapides et polarisants, déclenchent une production lexicale plus dynamique que dans les domaines religieux ou juridiques (JACQUET-PFAU, SABLAYROLLES 2016 : 16). Le rythme soutenu de l'actualité, la conflictualité des débats et l'intensité émotionnelle qui accompagne la vie politique sont autant de facteurs qui favorisent l'émergence de formes verbales nouvelles, souvent chargées d'une connotation péjorative ou polémique, conçue pour marquer une prise de position ou souligner une caricature politique NIŠEVA (2012 : 459). Les scandales médiatisés, en particulier, agissent comme catalyseurs lexicaux : ils stimulent une production néologique abondante, comme l'observe DĚNGEOVÁ (2010 : 183). Ce phénomène est encore renforcé dans les périodes électorales, qui placent certaines figures politiques sous les projecteurs et rendent leurs noms disponibles pour la créativité lexicale (CONTI 2009 : 3), pourtant généralement éphémère. La vie politique étant en perpétuelle transformation, ces unités lexicales, bien que marquantes sur le moment, tombent rapidement dans l'oubli et accèdent rarement à un usage stable dans la langue commune (COLIN 2003 : 422).

Néanmoins, le contexte médiatico-politique mouvant et réactif explique que la majorité des néologismes en discours politique soient construits à partir de noms propres de personnes – des anthroponymes (SABLAYROLLES, 2016 : 290). Ainsi, CONSTANZA (2023) considère les noms propres d'hommes et de femmes politiques comme des bases de dérivation particulières, en raison de leur double statut sémantique. Il s'agit, d'une part, de noms propres « incarnés » au sens de Gardiner (1954), c'est-à-dire rattachés à des individus précis et identifiables ; d'autre part, ce sont des noms propres d'actualité, selon la terminologie de JONASSON (1994), occupant une position sociale significative dans le contexte contemporain. Cette actualité confère au référent une présence dans la sphère cognitive personnelle de chaque locuteur.

Il ne s'agit donc pas uniquement d'un lien de référence entre le nom propre et son porteur : celui-ci active un réseau de connaissances contextuelles construites socialement. Par exemple, le nom *Emmanuel Macron* évoque un ensemble d'informations : ancien banquier, homme politique français, président de la République depuis 2017 (et réélu en 2022), fondateur du mouvement *En Marche !*. Dès lors, le nom propre d'un homme politique remplit à la fois une fonction référentielle (il identifie un individu spécifique) et une fonction prédicative (il active un contenu descriptif attaché à ce référent). Dans cette perspective, et à la suite de GARY-PRIEUR (1994), Constanza admet que le nom propre comporte deux niveaux de sens : un sens instructionnel, lié au prédicat de dénomination et un sens descriptif, correspondant à l'ensemble des propriétés associées au référent initial. Pour les formes verbales en *-iser*, l'auteure mentionne des exemples *-ise(r) lepéniser, chiraquiser, jospiniser* (CONSTANZA 2023 : 92).

KACPRZAK (2023) partage le même point de vue en énonçant qu'une partie importante des verbes néologiques formés avec le suffixe *-iser* à partir de noms propres, en particulier de personnalités politiques, remplit une fonction dénomminative originale. Ces verbes ne servent pas simplement à réétiqueter des réalités déjà nommées, mais bien à désigner des phénomènes nouveaux, spécifiques à l'individu référent. Ainsi, même si des formes comme *macroniser* et *trumpiser*

peuvent toutes deux se paraphraser par « agir à la manière de X », leur contenu sémantique reste distinct, car lié aux caractéristiques propres de Macron et Trump « par allusion à l’image stéréotypée qui est liée au nom de base » (p. 180). Cette expressivité référentielle explique leur succès dans les discours médiatiques où ils apportent une valeur connotative. La dérivation éponymique en *-iser* permet ici de projeter des comportements, des styles ou des attitudes stéréotypés à partir de noms de figures publiques. Par ailleurs, certains de ces verbes peuvent entrer en concurrence avec des lexies préexistantes, mais sans jamais s’y substituer totalement. Leur sens reste proche mais distinct, offrant ainsi une nuance sémantique ou un effet discursif que les verbes standards ne permettent pas d’atteindre.

2.3 Néologismes politiques = néologismes occasionnels (?)

À part les verbes lexicalisés, OWSIŃSKI (2022 : 71–72) distingue les néologismes occasionnels créés ponctuellement dans des contextes médiatiques ou politiques, souvent à des fins expressives ou ironiques. Ces formes ne sont pas (encore) fixées dans le lexique, mais peuvent le rejoindre à terme si elles gagnent en fréquence d’usage.

L’auteur souligne que les noms de personnalités publiques, notamment politiques, sont la base la plus productive de ces dérivations occasionnelles. Leur sens dépend du contexte d’actualité et de la connaissance du référent par le locuteur (*cf.* KROMP 2014 :171).

Exemples polonais marquants, complétés par les équivalents du tchèque et du français :

(1) *makronować* (de *Macron*) : ‘s’inquiéter de la situation, mais ne rien faire’, apparu dans le contexte de la guerre en Ukraine. Les utilisateurs de la plateforme *X* lui attribuent d’autres sens, souvent péjoratifs comme ‘mentir’ ou ‘dissimuler la vérité’ (<<https://x.com/JanWert3/status/1553049242301775877>>). En tchèque, dans le dictionnaire collaboratif *Čeština 2.0*, on trouve deux verbes formés à partir de *Macron* : *makronit* (2022), qui signifie, selon le *Čeština 2.0*, « téléphoner sans cesse à quelqu’un inutilement », et *makronovat* (2022), qui désigne le fait de « manifester des inquiétudes ou des regrets, parler longuement au téléphone, mais ne rien faire concrètement ». Le français, de son côté, connaît également deux dérivations verbales. Le verbe *macroniser*⁵, attesté dans le *Wiktionnaire*, est défini comme « transformer par l’influence d’Emmanuel Macron et de ses idées », avec une connotation souvent péjorative ou ironique. Plus significatif encore est le verbe *macroner*, apparu dès 2016 avec des acceptions diverses : d’abord « marcher de gauche à droite, ou encore réformer ou bouleverser très rapidement ». Soulignons surtout le sens de *macroner/ makronovat/makronować* : ‘se montrer inquiet, mais ne rien faire’ comme calque de l’ukrainien *макронити* qui s’est popularisé dans les

⁵ Le *Wiktionnaire* mentionne également d’autres néologismes verbaux en *-iser* dérivés d’anthroponymes politiques français, tels que : *chiraquiser*, *gaulliser*, *giscardiser*, *hollandiser*, *mitterrandiser*, *pompidoliser*, ou encore *sarkozyser*, témoignant de la productivité régulière de la dérivation anthroponymique en politique.

médias et sur les réseaux sociaux, notamment pour critiquer les prises de parole répétées mais perçues comme inefficaces d'Emmanuel Macron, en particulier ses nombreux appels téléphoniques à Vladimir Poutine. On retrouve cette dérision dans des expressions telles que « *Arrête de macroner !* »⁶, utilisé par des soldats ukrainiens pour désigner une posture d'inquiétude sans action concrète.

(2) *putinizować* (de *Putin*) : 'mettre en place un régime autoritaire' ou *putinować* 'imiter les méthodes de gouvernance de Vladimir Poutine' (https://x.com/search?q=makronowac&src=typed_query). En tchèque, nous trouvons deux verbes équivalents issus du dictionnaire *Čeština 2.0 : rozputinovat* (2022) qui signifie 'détruire par une agression militaire un État libre et démocratique fonctionnel', une définition directement liée à l'invasion de l'Ukraine ; tandis que *zputinovat* (2022) renvoie à l'idée de 'provoquer un dommage considérable, gâcher quelque chose de manière irrémédiable', toujours par association avec l'action politique de Vladimir Poutine. L'un des premiers verbes attestés dans ce domaine est *putinizovat se*, enregistré dès 2012 sur la plateforme *Neomat*. Ce verbe réfléchi exprime l'idée d'une transformation interne de la société vers un modèle autoritaire, à l'image du régime russe. Dans un article publié à cette époque, cité *via Neomat*, on peut lire : « Alors qu'il y a vingt ans, on attendait que la Russie se civilise, aujourd'hui c'est le reste de l'Europe qui se "poutinise" ». Le français dispose également de son équivalent avec le verbe *poutiniser*. Le *Wiktionnaire* définit ce verbe comme « mettre sous l'influence de Vladimir Poutine ou rendre un régime similaire à celui de la Russie actuelle ».

(3) *berlusconizować* (de *Berlusconi*) : 'participer à des scandales sexuels, contrôler les médias'. En tchèque, le verbe *berlusconizovat*, documenté dans le *Slovník afixů (Le dictionnaire des affixes, en ligne)*. Cette forme revêt plusieurs significations, selon le dictionnaire : « agir à la manière de Berlusconi », « introduire des méthodes berlusconiennes », ou encore « établir un système caractéristique du style politique de Berlusconi ». En français, le verbe *berlusconiser* est également attesté, dans le *Wiktionnaire*, avec le sens de « rapprocher une politique du style de Berlusconi. »

(4) *merkelować* (de *Merkel*) : (en polonais) 'gouverner sans pitié' (différent de l'allemand *merkeln* : 'se comporter avec réserve, de manière incertaine, en hésitant'. Les utilisateurs de la plateforme *X* emploient le verbe *merkelować* pour désigner, en 2015, le fait d'éviter de prendre une décision (<<https://x.com/cosmopolla/status/665129453685747712>>), et en 2023, celui de rester passif dans des affaires importantes et de ne pas fournir d'informations claires (<<https://x.com/MiloszMaciej/status/1616435550495334400>>). En tchèque, c'est la forme en *-ovat*, *merkelovat*, qui est attestée sur *Neomat*, dès 2015. Ce verbe reflète un jugement ambivalent sur le style politique de la chancelière allemande, défini comme une manière de 'différer les décisions sérieuses, de noyer les débats dans la prudence', ou encore de 'diriger en retrait'. En français, le verbe *merkeliser*⁷

⁶ <<https://www.ladepeche.fr/2022/04/12/arrete-de-macroner-que-signifie-cette-expression-devenue-populaire-dans-la-langue-ukrainienne-10231820.php>>, consulté le 19/09/2025.

⁷ <<https://www.lesechos.fr/idees-debats/sciences-prospective/angela-merkel-une-magistrale-lecon-de-pouvoir-1315017>>, consulté le 12/06/2025.

est moins courant et renvoie principalement au contexte allemand. Il évoque un style politique discret, fondé sur la patience, les compromis et l'absence de démonstration spectaculaire.

Notons que les verbes ci-dessus, bien que souvent nés dans des contextes linguistiques et politiques nationaux, sont désormais employés à l'échelle internationale, notamment dans les médias, sur les réseaux sociaux ou dans des discours critiques transnationaux, où ils servent à dénoncer certaines postures politiques. Leur diffusion au-delà des frontières témoigne d'un phénomène plus large, où les noms de personnalités publiques deviennent des matrices productives de verbes néologiques, porteurs d'une forte charge expressive.

Dans cette perspective, Owsiniński insiste sur le fort ancrage contextuel de ces verbes, leur dépendance à l'actualité et leur fonction expressive. Bien que ces formes soient instables, elles témoignent de la vivacité de la créativité lexicale en polonais contemporain, notamment dans le champ politique.

Selon l'explication de PILIŃSKA (2022 : 174), reprise par Owsiniński, la fréquence élevée des verbes néologiques déanthroponymiques dans les forums et portails Internet s'explique par les spécificités mêmes de la communication en ligne. Celle-ci se caractérise par l'usage généralisé d'une langue polonaise familière, propice à la créativité lexicale.

D'après Owsiniński, les verbes dérivés de noms propres remplissent avant tout une fonction d'économie linguistique : ils permettent de désigner de manière concise une personne, son comportement ou ses traits, à condition que le locuteur dispose de connaissances contextuelles suffisantes (WENGELER 2000). Dans les médias, ces formes renforcent la portée expressive, stylistique et parfois ironique du discours (JADACKA 2001 ; KUDRA 2001 ; KROMP 2014), pouvant aller jusqu'à l'agressivité verbale. Si les néologismes de ce type peuvent être valorisants ou péjoratifs (PILIŃSKA 2022), ceux formés à partir de noms de politiciens sont majoritairement négatifs.

3. Analyse trilingue

Pour mener l'analyse trilingue, nous avons adopté une approche comparative et qualitative, centrée sur les verbes néologiques dérivés de noms propres politiques en français, en tchèque et en polonais. La première étape a consisté en une collecte de données à partir de plusieurs sources lexicographiques et corpus spécialisés. Pour le français, nous nous sommes appuyées sur la plateforme *Néoveille* (cf. CARTIER 2018) et le *Wiktionnaire*. Côté tchèque, les bases *Čeština 2.0* (cf. KAVKA *et al.*, en ligne), *Neomat* (neologismy.cz) et *Néoveille* ont constitué nos principaux outils. À ces ressources institutionnelles se sont ajoutées des recherches manuelles dans la presse nationale (*Le Monde*, *iDNES*, *etc.*). Cette exploration nous a permis de retracer les premières occurrences, les contextes d'émergence et les connotations discursives des formes étudiées.

Il convient de souligner que le tchèque dispose de ressources bien structurées et organisées pour le repérage néologique qui ne trouvent pas d'équivalent direct ni en polonais, ni en français.

Pour le polonais, les recherches sur *Néoveille*, *Wikisłownik*, *Wielki słownik języka polskiego* n'ont proposé aucun résultat pertinent.

Cette absence de données dans les ressources institutionnelles nous a conduit à compléter l'analyse par une exploration ciblée sur la plateforme *X* (anciennement Twitter), qui s'est révélée être un espace particulièrement riche en néologismes d'usage occasionnel, souvent absents des dictionnaires. Cette démarche s'explique par la nature même du phénomène étudié : des créations verbales éphémères, fortement ancrées dans l'actualité et la rhétorique politique.

Une fois les données recueillies, nous avons procédé à un filtrage rigoureux : seuls les verbes explicitement dérivés de noms de personnalités politiques (actuelles ou historiques) ont été retenus. Par ailleurs, nous avons privilégié les créations les plus récentes, postérieures à 2015, pour mettre en évidence les dynamiques contemporaines de la néologie verbale.

Chaque forme a ensuite été analysée sur les plans morphologique et sémantique : suffixation (*-iser*, *-izovat*, *-(iz)ować*), présence de préfixes (*dé-*, *z-*, *od-*...), variations aspectuelles, et valeur discursive. L'étude des contextes⁸ – issus d'articles de presse, de blogs ou de productions humoristiques – a permis d'identifier les fonctions principales de ces verbes : critique, dérision, identification, imitation ou disqualification.

Enfin, la mise en parallèle des données dans les trois langues a permis de faire apparaître à la fois des convergences typologiques et des spécificités culturelles ou politiques propres à chaque aire linguistique, laquelle est résumée dans la conclusion.

3.1 Langue française

La langue politique française montre une tendance croissante à la formation de verbes dérivés de noms propres, en particulier à l'aide du suffixe *-iser*. Selon KACPRZAK (2023), ces verbes ne se contentent pas de « réétiqueter » une personne publique ou une idéologie : ils désignent des comportements, des stratégies ou des postures spécifiques attribuées au référent. Ainsi, *macroniser* et *trumpiser*, bien que formés selon la même structure morphologique, véhiculent des significations très différentes. Le premier renvoie à un style technocratique, modéré, parfois ambigu, tandis que le second évoque un populisme clivant, agressif et médiatiquement spectaculaire. Chaque verbe active une image stéréotypée qui s'appuie sur une mémoire collective du discours et des actions de la personnalité en question. Selon la linguiste, ces formes verbales apparaissent majoritairement dans les textes journalistiques ou les interventions médiatiques. Leur force réside dans leur charge connotative : elles permettent, en un mot, de résumer une manière d'agir, de gouverner, voire une idéologie. Elles peuvent entrer en concurrence avec des verbes plus standards ('imiter', 'agir comme', *etc.*), mais sans jamais s'y substituer totalement, car leur fonction principale est de produire un effet de sens immédiat et marquant dans le discours. Dans le corpus *Néoveille*, plusieurs verbes de ce type ont été relevés : *filloniser*, *macroniser*, *trumpiser*, *obamiser*, *balladuriser*, *juppéiser*,

⁸ Les traductions du polonais (P. Mazurkiewicz) et du tchèque (R. Mudrochová) sont nos propres.

mitterrandiser, *jean-mariser*, *sarkozyser*. Tous partagent un schéma sémantique général – « agir à la manière de X » – mais leur interprétation est toujours dépendante du contexte d'énonciation, de l'ancrage temporel, et surtout de la connaissance préalable que le locuteur et le récepteur partagent sur la personnalité visée.

Au-delà des verbes repérés par KACPRZAK (2023), notre recherche a permis d'identifier un ensemble complémentaire de verbes en *-iser*, formés à partir de noms de personnalités politiques ou influentes dans le champ médiatique, économique ou idéologique. Cette exploration a été menée dans le corpus journalistique de *Néoveille*, dans les entrées de la base générale ainsi que dans les néologismes candidats et dans le *Wiktionnaire*. Nous avons systématiquement tenté de retracer les premières attestations disponibles pour chaque forme.

Un exemple particulièrement parlant est *se bolloriser*, dont les premières occurrences remontent à 2016 (*Wiktionnaire*), avec un emploi transitif au sens de « soumettre une entité au pouvoir de Vincent Bolloré ». Dès 2019, le verbe prend une extension de sens, selon le dictionnaire, pour désigner une prise de contrôle d'entreprise dans un style autoritaire et opaque. À partir de 2023, la forme pronominale s'impose : *se bolloriser* exprime un comportement d'imitation, parfois ironique, du magnat des médias.

La vitalité de la dérivation verbale se manifeste aussi dans l'émergence de variantes orthographiques, comme *trumpeiser* (2025), qui constitue une alternative graphique de *trumpiser*, attestée dans *Néoveille*. Le cas de *merkeliser* est mentionné dès 2021 dans la presse française à propos de la sortie du livre *C'était Merkel*, le verbe condense l'idée d'une action lente, méthodique et sans éclat, mais efficace, traduction directe du néologisme allemand *merkeln*, comme nous l'avons mentionné précédemment. On observe également une dynamique particulière autour des préfixes, notamment *dé-*, fréquemment associés aux verbes éponymiques pour exprimer une rupture ou une désaffiliation idéologique. Cette tendance, déjà signalée par KACPRZAK (2019 : 201), se confirme dans des formes telles que *démacroniser* (2016), *déschröderiser* (2017), *dépoutiniser* (2017), ou encore *détrumpiser* (2016). Ces verbes sont souvent employés dans un discours critique ou polémique, et visent à marquer un rejet ou un processus de « désinfection » politique.

En parallèle, certains préfixes comme *re-* expriment une volonté de retour ou de recentrage. Ainsi, *remacroniser* (2020) désigne une stratégie politique consistant à repositionner une campagne électorale autour de l'image du président Macron. « J'attends avec impatience que la retraite à 65 ans, la retraite de base et la capitalisation y soient inscrites : quand vous aurez refillonisé le texte au Sénat, nous pourrons le *remacroniser* quand il reviendra à l'Assemblée nationale ! ».⁹

Se méloniser (2025) est apparu à l'occasion des élections législatives françaises, en référence au possible recentrage de Jordan Bardella sur le modèle italien de Giorgia Meloni. Le terme circule notamment dans les milieux économiques et politiques :

⁹ <<https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/comptes-rendus/seance/session-ordinaire-de-2019-2020/premiere-seance-du-mardi-03-mars-2020.pdf>>, consulté le 14/07/2025.

La victoire du Rassemblement national après son raz de marée du premier tour des élections législatives, dimanche 30 juin, était tant attendue que l'on s'interrogeait déjà sur le pragmatisme du président du parti d'extrême droite, une fois nommé à Matignon. « Jordan Bardella va-t-il se "meloniser", et est-il "melonisable" ? ».¹⁰

Ce corpus élargi, ancré dans la dynamique néologique, confirme que les verbes en *-iser* construits à partir de noms propres politiques sont non seulement des marqueurs discursifs puissants, mais aussi des révélateurs des tensions idéologiques et stratégiques qui traversent les débats publics.

3.2 Langue tchèque

La plateforme *Néoveille* dédiée à la veille néologique multilingue, a constitué une première étape de l'analyse. Une recherche ciblée a été menée sur les formes en *-izov* et *-izuj*, afin de repérer les occurrences pertinentes dans les corpus médiatiques. Une vérification manuelle a ensuite été effectuée pour éliminer les résultats bruités ou non pertinents (formes homonymiques, fautes de frappe, etc.). Nous avons également consulté *Čeština 2.0*, une base lexicale en ligne centrée sur les néologismes et expressions non standard du tchèque contemporain. Une recherche spécifique sur les verbes en *-izovat* y a été conduite, ce qui a permis d'identifier plusieurs occurrences vernaculaires ou humoristiques non répertoriées dans les dictionnaires traditionnels. Enfin, la plateforme *Neomat*, spécialisée dans la détection et la documentation des néologismes dans la presse tchèque contemporaine, a permis de compléter le corpus avec des unités lexicales récemment apparues dans le discours public. Là encore, une étape de filtrage manuel a été nécessaire pour extraire uniquement les formes clairement liées à des anthroponymes.

L'analyse néologique s'est appuyée en priorité sur les données issues de la plateforme *Neomat*, qui s'est révélée être la source la plus riche en occurrences verbales en *-izovat*. Au total, 668 formes¹¹ contenant le suffixe *-izovat* ont été recensées dans la base, couvrant la période 1993 à 2025. Après un processus de filtrage manuel rigoureux, destiné à exclure les formes non pertinentes ou morphologiquement ambiguës, 75 verbes ont été retenus pour notre étude, en raison de leur lien direct avec un nom propre – qu'il soit anthroponymique, toponymique ou de nature référentielle à un nom déposé.

La répartition chronologique de ces créations montre une augmentation sensible de la productivité à partir des années 2010. Parmi les 75 formes sélectionnées, 59 verbes sont apparus après 2010, et 17 d'entre eux ont été attestés depuis 2015, ce

¹⁰ <https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/07/08/apres-les-legislatives-l-attente-des-milieux-economiques-tient-desormais-en-deux-mots-stabilite-et-visibilite_6247685_3232.html>, consulté le 11/03/2025.

¹¹ En tchèque, nous avons décrit les démarches menées sur tous les verbes en *-iser*, car l'outil *Neomat* permet de suivre de manière systématique l'évolution de la néologie au cours des dernières décennies. Grâce à ce corpus, il est possible d'observer les différences d'usage entre les formes, d'identifier des pics d'apparition ou de fréquence, et ainsi de mieux comprendre les dynamiques lexicales et discursives propres à certaines périodes ou contextes socio-politiques.

qui témoigne d'un essor récent et soutenu de ce procédé dérivationnel. Cette dynamique confirme le rôle croissant des médias numériques, des réseaux sociaux et de l'actualité politique dans la diffusion et la création de néologismes.

Les verbes répertoriés peuvent être regroupés selon trois catégories principales. La première regroupe les formes toponymiques, comme *afghanizovat se* (2015, Afghanistan), *kubanizovat* (2015, Cuba) ou encore *zhalywûdizovat* (2018, Hollywood). Ces néologismes suggèrent une assimilation culturelle ou idéologique à un pays ou une région, souvent de manière critique ou ironique. La deuxième catégorie concerne les formes anthroponymiques, fondées sur des noms de personnalités politiques. On peut citer *urbanizovat* (2015), *orbánizovat* (2017) ou *rakušanizovat se* (2015). Ces verbes visent à désigner une imitation, une affiliation idéologique ou une dérive associée à une figure publique qu'elle soit nationale (Rakušan) connue dans le contexte politique plus large dépassant les frontières de son pays d'origine (Orban). Enfin, une troisième série de verbes relève de cas non classés ou hybrides, faisant référence à des marques, plateformes ou réalités socioculturelles plus contemporaines. Parmi ces exemples figurent *odagrofertizovat* (2021, dérivé de la société Agrofert du politicien tchèque Andrej Babiš), *tiktokizovat se* (2022, Tiktok), *tinderizovat se* (2016, Tinder).

Parmi les 75 formes verbales identifiées, les noms propres de personnalités politiques constituent un sous-groupe particulièrement significatif. On recense en effet 23 verbes dérivés d'anthroponymes politiques. En filtrant les verbes dont la première attestation remonte à plus de dix ans, nous avons limité notre corpus aux créations apparues à partir de 2015. Ainsi, plusieurs verbes plus anciens ont été exclus de l'analyse principale, bien que leur valeur illustrative reste importante, p. ex. : *blairizovat* (2000) : 'adapter ou imposer un programme politique de type néolibéral, à l'image de Tony Blair, en modérant la social-démocratie', *zparoubkizovat* (2006) : 'diriger ou influencer à la manière de Jiří Paroubek', perçu comme autoritaire et stratégiquement ambigu, *švejnariizovat* (2008) : inonder l'espace public à l'image de Jan Švejnar lors de sa campagne présidentielle, avec une présence omniprésente, *obamakizovat* (2008) : 'aligner sa communication ou sa stratégie politique sur le modèle de Barack Obama' (souvent de manière enthousiaste et stylistique), *javiersolanizovat* (2008) : 'européaniser selon un modèle atlantiste et militarisé, du nom du diplomate Javier Solana, figure de la politique étrangère de l'UE', *zjulinkizovat* (2008) : 'introduire des réformes néolibérales dans les services publics, en particulier dans le secteur de la santé', comme l'a proposé Tomáš Julínek.

En revanche, nous avons conservé et enrichi notre base avec des formes récentes¹², telles que :

- *zorbánizovat* (2018) / *orbánizovat* (2017) : 'adopter un style de gouvernement autoritaire, nationaliste et anti-migrants inspiré de Viktor Orbán' ;

¹² Les données issues de la plateforme *Néoveille*, complétées par nos propres recherches manuelles dans la presse tchèque.

- *kohlonizovat* (2020) : ‘imposer la culture politique de l’Allemagne de l’Ouest à l’ex-RDA, en référence à Helmut Kohl’ ;
- *trumpizovat* (2016) : ‘imiter le style politique de Donald Trump, souvent dans une acception péjorative’ ;
- *ztrumpizovat* (2017) : ‘devenir populiste ou se radicaliser à la manière de Donald Trump, souvent dans un sens péjoratif, synonyme de désinstitutionnalisation ou de chaos politique’.

De manière intéressante, la *trumpisation* peut également être projetée sur d’autres figures politiques. Ainsi, dans un débat politique tchèque de 2024, la question suivante est posée : « *Bude Orbán trumpizovat Evropu?* » (« Orbán va-t-il *trumpiser* l’Europe ? »)¹³, soulignant que la dérivation verbale peut s’élargir à des processus politiques transnationaux et métaphoriques.

Parmi les verbes récemment recensés en 2024 et 2025, plusieurs ont émergé dans le discours journalistique et politique. Le verbe *babišizovat* (2025), formé à partir du nom de l’ancien Premier ministre tchèque Andrej Babiš, désigne une tendance au populisme autoritaire et prorusse. Dans un article d’opinion, on lit ainsi : « Si l’Autriche souhaite *se babišiser*, c’est-à-dire céder à un populisme brutal et à une danse prorusse, alors c’en est fini de la valse viennoise. »¹⁴ Ce néologisme opère une mise en garde politique en conférant au nom propre une valeur programmatique et critique.

Autre forme récente, *melonizovat* (2024), dérivée du nom de la Première ministre italienne Giorgia Meloni : « Nous ne voulons pas *meloniser* le parti [...] La melonisation est devenue un mot d’ordre parmi les adversaires internes à l’AfD. »¹⁵

Le néologisme *defializovat* (2024), plus spécifique au contexte tchèque, renvoie à l’idée d’aligner la politique économique sur une orientation technocratique et néolibérale, en référence à des personnalités comme Jan Fiala ou Zbyněk Stanjura. Dans un commentaire politique, on peut lire : « Il faut *défialiser* la société : cela signifie moins de marketing, moins de slogans, plus d’action. »¹⁶ Ce verbe, forgé dans un contexte de débat public, condense une critique implicite de la gouvernance perçue comme déconnectée des réalités sociales.

Enfin, la forme *detrumpizovat* (2025), constituée avec le préfixe *de-*, fonctionne comme contre-néologisme par rapport au très productif *trumpizovat*. Il s’agit ici d’un appel explicite à la rupture avec l’héritage politique et rhétorique de Donald Trump. Sur les réseaux sociaux, ce mot est apparu dans des formulations comme : « Il faut *detrumpiser* l’Amérique. »¹⁷ La langue devient ainsi le lieu d’un

¹³ <<https://paralelne.cz/2024/07/30/martin-koller-globalni-politika-usa-rusko-cina-afrika-evropa-blizky-vychod/>>, consulté le 11/07/2025.

¹⁴ <<https://www.forum24.cz/10-mesicu-do-voleb-kickl-dostal-sanci-babisizovat-rakousko-od-videnskeho-valciku-se-prejde-na-barynu/diskuze>>, consulté le 11/07/2025.

¹⁵ <https://cz24.news/nemecko-fasiste-z-antify-vyvolali-nepokoje-pred-konferenci-afd-dva-policiste-byli-tezce-zraneni-video/#google_vignette>, consulté le 11/07/2025.

¹⁶ <<https://www.forum24.cz/musi-se-defializovat-spolecnost-tvrdi-havlicek-ja-bych-ji-spis-dehavlicekoval-vpalil-mu-vystreil>> consulté le 11/07/2025.

¹⁷ <<https://x.com/LuboshM/status/1912361162395599225>>, consulté le 13/05/2025.

désengagement idéologique, où la création verbale permet non seulement de nommer, mais aussi de rejeter un modèle politique.

Outre les formes verbales construites à l'aide du suffixe *-izovat*, qui témoignent d'une importante productivité morphologique dans le champ politique, d'autres types de dérivations, plus expressives et informelles, apparaissent en tchèque, notamment dans les usages non standard répertoriés par le dictionnaire collaboratif *Čeština 2.0*. Dans ce dictionnaire, les noms de certaines figures politiques, notamment Donald Trump et Andrej Babiš, donnent lieu à une véritable prolifération lexicale, fondée sur la créativité populaire, l'ironie et la satire politique. Dans le cas de Donald Trump, la richesse néologique, souvent occasionnelle, se manifeste par une série de verbes morphologiquement variés, combinant suffixes (*-it*, *-ovat*, *-nout*) et préfixes (*z-*, *o-*, *od-*), souvent pour exprimer des comportements jugés destructeurs, populistes ou outranciers.

Ainsi, le verbe *trumpit* (2025) désigne le fait de provoquer un chaos par des décisions impulsives ou de bouleverser des systèmes fonctionnels par des réformes brutales. Il s'utilise aussi pour stigmatiser un style de gouvernance instable ou désorganisé. Le perfectif *trumpnout* (2020) renvoie à l'action de dire une énormité choquante, dépassant même les outrances ordinaires. Dans le même registre, *trumpovat* (2020) signifie 'affirmer quelque chose sans preuve, par extension du style polémique et souvent infondé associé à Donald Trump'. Les formes préfixées approfondissent ce champ sémantique : *ztrumpit* (2025) suggère la destruction d'un système fonctionnel, de manière abrupte et irréfléchie. *Ztrumpnit se* (2020) va encore plus loin dans la charge péjorative, désignant une forme extrême de déchéance morale ou discursive, dans laquelle l'individu atteint un niveau de ridicule ou de honte inégalé. Enfin, *otrumpovat* (2016) évoque l'action d'entourer quelque chose d'un mur, en référence directe au projet de mur frontalier entre les États-Unis et le Mexique, emblématique du mandat trumpien.

Le cas du politicien tchèque Andrej Babiš donne lieu, comme celui de Donald Trump, à une néologie particulièrement féconde, issue du langage populaire et médiatique. À travers une variété de formes verbales, les Tchèques ont créé tout un champ lexical dérivé de son nom, des formations que l'on peut qualifier de *babišismes*, permettant de commenter, caricaturer ou critiquer ses actions, son style ou son influence. Ces dérivations, souvent ironiques voire péjoratives, mobilisent une large palette de préfixes (*za-*, *o-*, *od-*, *z-*) et de suffixes verbaux (*-ovat*, *-it*, *-nout*), comme autant de micro-discours politiques.

Le verbe *babišovat*, attesté dès 2012, est le plus ancien et le plus polysémique. Il possède plusieurs acceptions, toutes inspirées de la figure publique d'Andrej Babiš. Il peut d'abord signifier « *hromadit majetek* » (« accumuler de la richesse »), en référence à l'homme d'affaires devenu politicien :

(1) « *Babišuj, ale s rozvahou.* » (« Fais ton Babiš, mais avec modération. ») ;

(2) il peut aussi prendre le sens de hurler ou s'énervé de manière hystérique, notamment en tant que comportement politique : « *Se nediv, že se ty děcka bojejí, když takhle babišuješ.* » (« Ne t'étonne pas que les enfants aient peur si tu te comportes comme Babiš. ») ;

(3) il peut être utilisé pour mentir ou embobiner : « *Nebabišuj aspoň tak okatě.* » (« Ne babišise pas aussi ouvertement. »).

(4) Une acception électorale s'est également fixée : *babišovat* signifie aussi se présenter aux élections pour le mouvement ANO ou en défendre la politique, consolidant l'ancrage politique du néologisme.

D'autres formes verbales montrent comment le nom Babiš est devenu productif dans la dénonciation linguistique : *zbabišovat* (2017) : 'faire systématiquement référence à Babiš', même quand ce n'est pas le sujet du débat – un symptôme d'obsession politique ou de dérive polémique ; *zababišovat* (2018) : 'enregistrer une transaction dans le système EET (système électronique de contrôle des ventes)', mesure phare de Babiš en tant que ministre des Finances. „*Pokladní zapomněl nákup zababišovat a dát účtenku.*“ (« Le caissier a oublié de babišiser l'achat et de remettre un reçu. ») ; *zababišit* (2018) : 'cacher ou dissimuler quelque chose' – un sens plus flou, mais possiblement lié à une vision de Babiš comme manipulateur ou opaque ; *ojebabišit*¹⁸ (2017) : 'arnaquer ou tromper quelqu'un', amalgame volontairement vulgaire qui souligne la perception d'une malhonnêteté systémique ; *odbabišit* (2017) : au contraire, signifie 'se débarrasser de l'influence de Babiš', que ce soit sur une personne, un parti ou une institution.

Ce type de formation verbale fondée sur des noms propres montre que le tchèque, tout comme d'autres langues slaves, dispose d'une flexibilité dérivationnelle remarquable. Les préfixes tels que *z-* (marquant souvent un effet total ou une transformation complète), *od-* (exprimant le retrait ou le détachement), ou *o-* (souvent utilisé dans les formes péjoratives ou argotiques) permettent de nuancer l'aspect du verbe et d'orienter son interprétation. De même, la variation entre les suffixes *-ovat* (généralement imperfectif) et *-nout* ou *-it* (plutôt perfectifs) sert à distinguer des actions duratives de celles qui sont ponctuelles, immédiates ou marquantes.

3.3 Langue polonaise

En polonais, les verbes déanthroponymiques formés à partir de prénoms ou de noms de famille sont souvent créés par affixation, et les suffixes les plus productifs sont *-ować* et *-ić/-yć* (OWSIŃSKI 2022 : 77).¹⁹ Nous analyserons ici ceux recensés par Owsiniński, complétés par d'autres formes relevées sur la plateforme *X*, car, contrairement au français et au tchèque, aucune attestation n'a été trouvée ni dans *Néoveille*, ni sur *Wikisłownik*.

Par exemple :

-ować

- *dudować* (de Andrzej Duda, président de la République de Pologne) : pour les utilisateurs de la plateforme *X* ce verbe peut signifier en 2016 « dire la vérité de

¹⁸ Formé comme amalgame lexical résultant de la combinaison de *ojebať* (verbe vulgaire signifiant « arnaquer, duper, escroquer ») et du nom de famille *Babiš*.

¹⁹ Słownik wyborczy, 2022; Co to znaczy Witkować?, 2022; Co to znaczy Sasinować?. 2022; Odeszła Renata Targowska..., 2022; <<https://www.trendsmap.com/twitter/tweet/1535051567337963534>>, consulté le 6/9/2022.

manière détournée, mentir sans le dire directement, ou éluder les faits»²⁰ ou, en 2020, « faire preuve d'une soumission excessive, notamment dans les relations internationales ». ²¹ Il en résulte que les verbes déanthroponymiques ne sont pas figés : ils se transforment au fil du discours social, des contextes politiques et des perceptions collectives ;

- *hołować* (de Szymon Hołownia, président du Sejm), selon Owsiniński (*ibid.* : 78), désigne le fait de consacrer sa vie à écrire des livres sur l'Église. L'emploi de *hołować* est difficilement repérable sur *X*. Par contre, nous avons repéré le verbe *hołownić* (2025). Selon un nouveau dictionnaire, *hołownić* signifie trahir, comploter, tromper afin d'obtenir un avantage²²;

- *jarkować* (de Jarosław Kaczyński, président du parti PiS) désigne le fait de rester à Żoliborz en prétendant connaître la vraie vie²³ ou le fait de proposer ou promettre de nouvelles mesures sociales. En 2019, les utilisateurs de la plateforme *X* précisent que ce mot signifie également « se glorifier bruyamment comme bienfaiteur, notamment lorsque le soi-disant “don” ou “cadeau” appartient en réalité déjà au bénéficiaire. »²⁴ ;

- *kaczyńskować* (de Jarosław Kaczyński) n'est pas identifié sur la plateforme *X*. Notons que *jarkować* est plus simple phonétiquement et plus facile à prononcer que *kaczyńskować* qui est plus long et contient des groupes de consonnes complexes. Nous avons également trouvé le verbe *kaczorzyć* dont la forme joue sur le surnom de Kaczyński, « Kaczor » (« le canard ») et est parfois utilisé de manière moqueuse ou critique²⁵ et *kaczymować*²⁶ dont le radical provient du substantif *kaczym* (2022), un néologisme péjoratif qui désigne l'idéologie, le style de gouvernance ou les pratiques politiques associées à Kaczyński et son parti (PiS) ;

- *makronować* (d'Emmanuel Macron, président de la République française depuis 2017) désigne le fait de s'inquiéter fortement d'une situation sans rien faire ; comme nous l'avons noté dans la section 2.3. les utilisateurs de *X* l'ont souvent employé dans le contexte de la guerre en Ukraine²⁷ ;

- *obajtkować* (de Daniel Obajtek, ancien président de PKN Orlen) désigne le fait de diriger une entreprise tout en occupant une fonction publique et d'accroître sa fortune au-delà de ses revenus officiels. Des auteurs de publications sur *X* diffusent ce verbe d'une manière régulière²⁸ ;

- *sasinować* (de Jacek Sasin) : certains utilisateurs de *X* diffusent ce verbe à plusieurs reprises²⁹ comme par exemple : *sasinować* – faire quelque chose de totalement inutile pour une somme colossale³⁰ ;

²⁰ <<https://x.com/PBUcksik/status/718020823278350340>>, consulté le 12/07/2025.

²¹ <<https://x.com/Kulturalnypolit/status/1275870255471046656>>, consulté le 12/07/2025.

²² <<https://x.com/ABrylak/status/1942295810395234477>>, consulté le 12/07/2025.

²³ <<https://x.com/marctime71/status/1259706944073469952/photo/1>>, consulté le 12/07/2025.

²⁴ <<https://x.com/floriankwiatek/status/1118497089149898752>>, consulté le 12/07/2025.

²⁵ <https://x.com/search?q=kaczorzyć&src=typed_query>, consulté le 12/07/2025.

²⁶ <<https://x.com/HolgarPl/status/1520387810875916288>>, consulté le 12/07/2025.

²⁷ <https://x.com/search?q=makronować%20&src=typed_query&f=top>, consulté le 12/07/2025.

²⁸ <https://x.com/hashtag/obajtkować?src=hashtag_click>, consulté le 12/07/2025.

²⁹ <https://x.com/search?q=sasinować%20&src=typed_query&f=top>, consulté le 12/07/2025.

³⁰ <<https://x.com/Balintek/status/1318983608154136576>>, consulté le 12/07/2025.

- *szolcować* (d'Olaf Scholz, chancelier fédéral allemand depuis 2021) : ce verbe, tout comme *makronować*, a été créé dans le contexte de la guerre en Ukraine (2022) : *szolcować* = faire sans cesse des promesses sans intention de les tenir³¹;

- *szumować* (de Łukasz Szumowski, ministre de la Santé pendant la pandémie). Le sens de ce verbe déanthroponymique est difficilement repérable sur la plateforme X ;

- *witkować* (d'Elżbieta Witek, présidente du Sejm) :

Vous savez déjà tous ce que signifie le terme *witkować* ? C'est une pratique qui consiste à enfreindre la loi de manière éhontée et, pour l'instant, impunie. Quand le pouvoir en place perd un vote correctement mené, il le fait recommencer sous n'importe quel prétexte jusqu'à ce qu'il le gagne.³²

- *zaradkiewiczować* (de Kamil Zaradkiewicz, juge à la Cour suprême) : nous avons identifié une seule occurrence de ce verbe sur X.³³

À cette liste nous ajoutons deux verbes populaires sur X :

- *tuskować* (de Donald Tusk, le Premier ministre polonais)
tuskować – « mentir, embrouiller les faits »³⁴

- *trzaskować* (de Rafał Trzaskowski, homme politique polonais, notamment maire de Varsovie) : « #trzaskować : paresser, ne rien faire... ».³⁵

-ić / -yć

- *agacić* (d'Agata Kornhauser-Duda, première dame de Pologne) désigne le fait de ne pas prendre la parole dans des affaires importantes. Nous n'avons pas noté l'emploi de ce verbe sur X ;

- *biedronić* (de Robert Biedroń, homme politique, élu local et publiciste) désigne le fait de se montrer sympathique tout en bannissant des personnes sur Facebook : « Biedronić (zabiedronić, wbiedronić, przybiedronić, obiedronić, zbiedronić...) – c'est évident »³⁶.

Les formes des préfixes *za-*, *w-*, *przy-*, *o-*, *z-* servent à créer des verbes à tonalité ironique, critique ou humoristique, illustrant la créativité lexicale dans les usages sociaux et médiatiques contemporains ;

- *gowinić* (de Jarosław Gowin, homme politique) un verbe récurrent sur X³⁷ ;

- *kidawić* (de Małgorzata Kidawa-Błońska, ancienne présidente du Sejm et candidate aux élections présidentielles du 2020) signifie « appeler au boycott de soi-même. »³⁸

³¹ <<https://x.com/JSaryuszWolski/status/1535051567337963534>>, consulté le 12/07/2025.

³² <<https://x.com/michalkobosko/status/1438749792348348417>>, consulté le 12/07/2025.

³³ <<https://x.com/RjuszDa/status/1271378007962398720>>, consulté le 12/07/2025.

³⁴ <https://x.com/Kinga_kmlyna/status/1710335957965160705>, consulté le 12/07/2025.

³⁵ <https://x.com/jan_czapski/status/1514337371256508422>, consulté le 12/07/2025.

³⁶ <<https://x.com/Ulalala79616/status/1867283829175824712>>, consulté le 12/07/2025.

³⁷ <https://x.com/search?q=gowinić&src=typed_query>, consulté le 12/07/2025.

³⁸ <<https://x.com/strzelec29/status/1258417390565679106/photo/3>>, consulté le 12/07/2025.

- *mateuszyć* (de Mateusz Morawiecki, Premier ministre de Pologne) : comme dans le cas de *jarkować*, la forme *mateuszyć* est morphologiquement plus naturelle en polonais que *morawieckować*, car elle repose sur un prénom plus court, plus souple phonétiquement, et plus facilement intégrable dans les schèmes dérivationnels verbaux en *-yć*. Elle prend le sens de « mentir effrontément, nier des faits connus de tous et se poser en héros »³⁹.

- *sasinić* (de Jacek Sasin, ministre et vice-président du Conseil des ministres) : « organiser quelque chose qui n'existe pas »⁴⁰.

Cette étude des verbes déanthroponymiques polonais révèle une forte charge émotionnelle et idéologique dans leur usage, souvent polarisée selon les sympathies ou les antipathies politiques des locuteurs. Les néologismes verbaux tels que *dudować*, *mateuszyć*, *jarkować* ou *tuskować* deviennent des outils de critique ou de moquerie sociale. Ils condensent en une seule forme verbale des jugements sur la posture publique, le style de gouvernance ou l'intégrité des personnalités politiques. Le choix du prénom plutôt que du nom et les constructions ironiques avec des préfixes (p. ex. *zabiedronić*, *przybiedronić*) montrent la souplesse de la langue et sa capacité à refléter l'évolution du discours social et politique. La plupart de ces verbes n'ont pas d'équivalent dans d'autres langues, leur sens étant contextuel et culturellement ancré. Néanmoins, certains, comme *makronować* ou *szolcować*, apparaissent dans plusieurs langues grâce aux médias et aux contextes partagés. En somme, ces verbes agissent comme des marqueurs discursifs d'une société hautement politisée où l'humour lexical devient une forme d'engagement ou de résistance.

Nous observons une particularité polonaise par rapport aux verbes déanthroponymiques tchèques et français qui se reflète par l'usage des prénoms comme *jarkować* ou *mateuszyć* et peut s'expliquer par plusieurs facteurs. D'une part, certains prénoms sont plus facilement reconnaissables et porteurs d'une charge émotionnelle dans l'imaginaire collectif, comme *Jarek* pour Jarosław Kaczyński ou *Mateusz* pour Mateusz Morawiecki. D'autre part, d'un point de vue phonétique, les prénoms offrent souvent une base plus souple et euphonique pour la formation verbale : *mateuszyć* sonne de manière plus fluide que *morawieckować*. Une autre remarque concerne la créativité suffixale : *-iser* et *-izovat* ont en polonais trois équivalents suffixaux *-(iz)ować*, *-ić* et *-yć*. Cela montre que la langue polonaise dispose d'une plus grande variété morphologique dans la formation des verbes déanthroponymiques.

3.4 Synthèse comparative

L'analyse comparative des verbes néologiques dérivés de noms propres politiques en français, en tchèque et en polonais révèle des tendances sémantiques

³⁹ <<https://x.com/HerbergierNowak/status/1844792515473309697/photo/2>>, consulté le 12/07/2025.

⁴⁰ <<https://x.com/marctime71/status/1259706944073469952/photo/2>>, consulté le 12/07/2025.

contrastées, qui reflètent les spécificités discursives de chaque espace linguistique (cf. la figure 1).

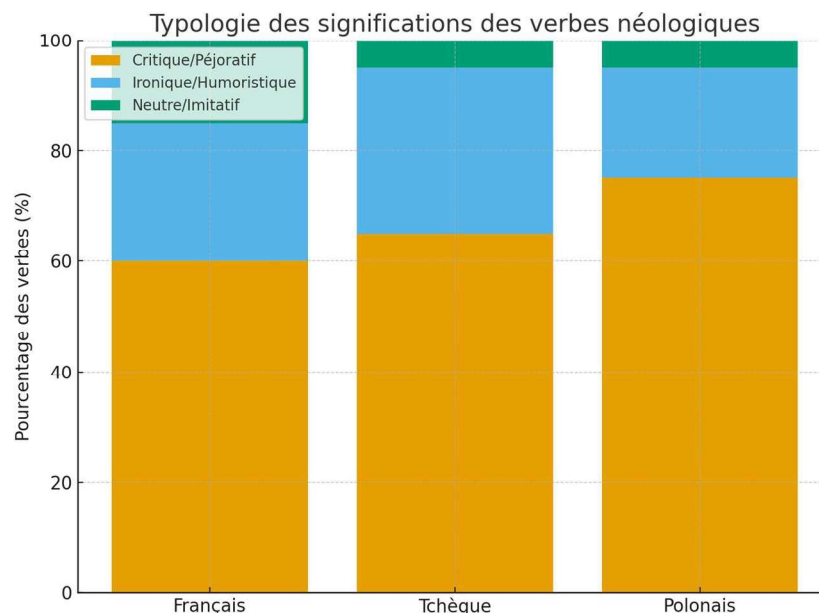


Figure 1 : Typologie des significations des verbes néologiques

En polonais, la proportion la plus élevée de verbes critiques ou péjoratifs (environ 75 %) indique une forte charge émotionnelle et idéologique. Ces verbes servent souvent à disqualifier, ridiculiser ou délégitimer les figures politiques, notamment dans le cadre d'une communication en ligne fortement polarisée.

En tchèque, les verbes péjoratifs sont également très présents (environ 65 %), mais on observe une proportion importante de formes à visée ironique ou humoristique (30 %). Cela s'explique notamment par la vitalité des plateformes comme *Čeština 2.0*, où la créativité populaire joue un rôle central. La frontière entre la critique et l'humour est parfois floue, comme dans *babišovát* ou *ztrumpnit se*.

En revanche, le français se distingue par une plus grande prudence discursive : 60 % des verbes relèvent d'un usage critique, mais souvent dans un registre plus modéré, lié au contexte journalistique ou analytique. L'ironie (25 %) reste présente, mais les verbes français comme *macroniser*, *trumpiser* ou *se bolloriser* tendent à fonctionner dans un cadre discursif plus institutionnalisé ou médiatisé. La part des verbes à valeur neutre ou imitative (15 %) est également plus significative que dans les deux autres langues.

Ces différences ne tiennent pas uniquement aux structures morphologiques des langues analysées, mais également à la nature des sources mobilisées pour l'enquête.

Ainsi, les données tchèques proviennent en grande partie de bases néologiques bien organisées et collaboratives comme *Čeština 2.0* ou *Neomat*, qui facilitent l'identification de formes expressives, souvent humoristiques ou critiques.

En revanche, les données polonaises reposent majoritairement sur une extraction manuelle depuis la plateforme *X*, où la créativité lexicale spontanée tend à privilégier des formes à forte charge polémique.

La distribution sémantique des verbes reflète donc à la fois des choix linguistiques et des biais de corpus.

Conclusion

L'étude des verbes déanthroponymiques en français, en tchèque et en polonais révèle une dynamique commune de créativité linguistique, mais aussi des différences marquées dans les modalités de formation, les usages et les fonctions discursives. Dans les trois langues, ces verbes issus de noms de personnalités politiques, comme *trumpiser*, *babišizovat* ou *dudować*, traduisent une forte réactivité à l'actualité, en même temps qu'un recours à l'ironie ou à la satire pour commenter le pouvoir, ses dérives ou ses figures emblématiques.

Même si les outils mobilisés pour l'analyse ont été variés : corpus journalistiques, dictionnaires de néologismes, plateformes de veille comme *Néoveille* ou *Čeština 2.0*, ils permettent de suivre les tendances productives dans la néologie verbale, en particulier autour du suffixe *-iser* en français, mais aussi d'autres suffixes dynamiques comme *-(iz)ować* ou *-ić/-yć* en polonais.

Ces verbes, souvent éphémères mais puissants discursivement, constituent un indicateur précieux de l'évolution des représentations politiques dans l'espace public, tout en révélant les mécanismes linguistiques par lesquels les langues intègrent, commentent ou contestent l'actualité.

Les suffixes *-iser*, *-izovat* et *-(iz)ować* n'ont pas une productivité équivalente, malgré leur structure morphologique semblable. Le polonais se distingue par une souplesse dérivationnelle particulièrement marquée : il permet des formations variées, y compris à partir de prénoms. Les néologismes y sont fortement connotés négativement et expriment souvent une critique idéologique. Le tchèque, lui, manifeste une inventivité ludique et spontanée, alimentée par des plateformes participatives comme *Čeština 2.0*, où l'on trouve de nombreuses variantes préfixées ou hybrides qui ne se terminent pas uniquement par le suffixe *-izovat* (p. ex. *ztrumpnit se*, *ojebabišit*). En français, la production est plus restreinte, et souvent limitée à des contextes médiatiques ou critiques bien ciblés, mais elle tend à se lexicaliser davantage à travers des plateformes comme le *Wiktionnaire*.

Sur le plan sémantique, une constante se dégage : ces verbes désignent moins une simple imitation du référent qu'un comportement stéréotypé perçu comme problématique, idéologiquement marqué ou symboliquement fort. Ils jouent un rôle dans la construction de représentations politiques, en fixant des images discursives autour de figures médiatiques. En ce sens, ils constituent des marqueurs linguistiques puissants du débat public.

En résumé, cette analyse trilingue souligne que les langues, tout en partageant un terrain morphologique commun, s'emparent différemment de ces ressources lexicales : le polonais par la remise en question, le tchèque par la créativité populaire et satirique, le français par une prudente intégration dans l'espace médiatique.

BIBLIOGRAPHIE

- COLIN Jean-Paul (2003), Le lexique, in : YAGUELLO Marina, *Le grand livre de la langue française*, Paris, Seuil, p. 391–456.
- CONSTANZA Joëlle (2023), Nom propre et dérivation, *Białostockie Archiwum Językowe*, 23, p. 83–100, <<https://doi.org/10.15290/baj.2023.23.05>> [20/05/2025].
- CONTI Flavia (2009), La proximité des cultures : la représentation des candidats aux présidentielles françaises de 2007 dans la presse française et italienne, *Synergies Italie* [en ligne], (5), p. 39–8, <<https://search.proquest.com/docview/2062085804/fulltextPDF/4A57FA4CF17248B7PQ/4?accountid=16531>> [30/05/2025].
- DĚNGEOVÁ Zuzana (2010), Nové lexikální jednotky motivované jmény českých politiků, *Bohemistika*, 10(3), p. 167–186.
- GARY-PRIEUR Marie-Noëlle (1994), *Grammaire du nom propre*, Paris.
- JACQUET-PFAU Christine, SABLAYROLLES Jean-François (2016), (éds), *La fabrique des mots français*, Lambert-Lucas, Limoges, coll. La Lexicothèque.
- JANOVEC Ladislav (2013), Neologie, in : MARTINKOVÁ Michaela, ULIČNÝ Oldřich (éds), *Studie k moderní mluvnici češtiny*, Olomouc, Univerzita Palackého v Olomouci, p. 105–130.
- JADACKA Hanna (2001), *System słowotwórczy polszczyzny (1945–2000)*. Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN.
- JONASSON Kerstin (1994), *Le nom propre : constructions et interprétations*, Louvain-La-Neuve.
- KACPRZAK Alicja (2019), « Dans le monde de La Macronie ou quelques notes sur les néologismes éponymiques du domaine politique en français contemporain », *Voces dialogantes*, p. 197–210, <<https://dspace.uni.lodz.pl/handle/11089/31651>> [20/05/2025].
- KACPRZAK Alicja (2023), La néologie récente du verbe français. *Białostockie Archiwum Językowe*, 23, p. 171–186, <<https://doi.org/10.15290/baj.2023.23.10>> [20/05/2025].
- KAVKA Martin, ŠKRABAL Michal (2018), *Hacknutá čeština : Neortodoxní slovník dnešní mateřštiny*, Brno, Jan Melvil Publishing.
- KROMP Ilona (2014), Zu von Personennamen abgeleiteten Verben im öffentlichen Sprachgebrauch des Deutschen und des Polnischen, *Studia Germanica Gedanensia*, 31, p. 166–177.
- KUDRA Barbara (2001), Kreatywność leksykalna w dyskursie politycznym polskiej prasy lat osiemdziesiątych i dziewięćdziesiątych, *Studia Medioznawcze*, 2(12), p. 80–82.
- NEKUDOVA Veronika (2019), *Les lexèmes dérivés du nom propre "Trump" : évolution et analyse contrastive français – tchèque*, Université Masaryk, Brno, thèse de master.
- NIŠEVA Božana (2012), Nová expresivní slovní zásoba, in : ČMEJRKOVÁ Světlá, HOFFMANNOVÁ Jana, KLÍMOVÁ Jana (éds), *Čeština v pohledu synchronním*

- a diachronním : stoleté kořeny Ústavu pro jazyk český*, Praha, Karolinum, p. 459–464.
- OWSIŃSKI Piotr (2022), O derywacji odnazewniczej w zakresie wybranych czasowników oraz ich integracji w niemieckim i polskim systemie leksykalnym, *LingVaria*, 17(1(33)), p. 69–86.
- PILIŃSKA Anna (2022), Misiewiczze, pisiewiczze, mateuszki. Eponimy w polityce – nie tylko od nazwisk, in : BUDZYŃSKA-DACA Agnieszka, RUSIN DYBALSKA Renata (éds), *Dyskursy polityczne w Polsce i Czechach po roku 1989...*, Warszawa, Wydawnictwo UW, p. 171–184.
- ROUDNÝ Miroslav (1965), Slovesa cizího původu v potravinářském názvosloví (pasterizovat – pasterovat), *Naše řeč*, 48, 2, p. 126–127.
- WENGLER Martin (2000), Schäubleweise, Schröderisierung und riestern. Formen und Funktionen von Ableitungen aus Personenamen im öffentlichen Sprachgebrauch. in : SIMONIS Annette, SIMONIS Lars (éd.), *Komparatistik Online*, p. 79–98, <https://www.komparatistik-online.de/index.php/komparatistik_online/article/view/75> [30/05/2025].

SITOGRAFIE

- ČEŠTINA 2.0, <<https://cestina20.cz>> [20/05/2025].
- NEOMAT, <<http://neologismy.cz>> [22/02/2025].
- NÉOVEILLE, <<http://neoveille.org>> [30/03/2025].
- SKETCHENGINE, <<https://www.sketchengine.eu>> [22/02/2025].
- SLOVNÍK AFIXŮ, <<https://www.slovnikafixu.cz/heslar/-izovat>> [30/05/2025].
- SŁOWNIK JĘZYKA POLSKIEGO, <<https://sjp.pl>> [30/05/2025].
- WIELKI SŁOWNIK JĘZYKA POLSKIEGO, <<https://wsjp.pl>> [30/05/2025].
- WIKTIONNAIRE, <https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d'accueil> [30/05/2025].
- X, <<https://x.com/home>> [30/05/2025].